

Tirage 10 000

Aus dem Inhalt

Monument National de la
Solidarité Luxembourgeoise
Journée Commémorative Natio-
nale des Victimes du Nazisme
Enrôlés de Force
De l'activité du Comité Central
Neijorsgratulatio'nen
Die Nazis morden noch immer
Aus onsen Sektio'nen
Schulen der Nation
Amicale Tambow
Päng
Der lange Weg zum längsten
Tag (V)
Die Flucht (III)

Fédération des Victimes du Na-
zisme Enrôlés de Force a.s.b.l.
Siège: Luxembourg, 9, rue du
Fort Elisabeth. - Case postale
17 - Luxembourg-Gare
C. C. P. 313-29

Rédaction du bulletin mensuel
«Les Sacrifiés» Luxembourg, 9,
rue du Fort Elisabeth Case
postale 17 - Luxembourg-
Gare

Monument National - C. C. P.
319-10.

Fonds d'Action - C.C.P. 210-49

La Fédération représente:
l'Association des Parents des
Déportés Militaires Luxem-
bourgeois, Secrétariat: 21, rue du
Fossé, Luxembourg, C. C. P.
59-02 ● la Ligue Luxembourgeoise des Mutilés et Invalides de Guerre 1940-1945, Case postale 382 - Luxem-
bourg-Ville, C.C.P. 286-33 ● l'Amicale des Anciens de Tambow, Secrétariat: Kleinbettingen, 12, rue de la Gare,
C.C.P. 240-07 ● l'Association des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme, Secrétariat: Luxembourg, 9, rue du
Fort Elisabeth Case postale 17 - Luxembourg Gare, C.C.P. 313-24

59-02 ● la Ligue Luxembourgeoise des Mutilés et Invalides de Guerre 1940-1945, Case postale 382 - Luxem-
bourg-Ville, C.C.P. 286-33 ● l'Amicale des Anciens de Tambow, Secrétariat: Kleinbettingen, 12, rue de la Gare,
C.C.P. 240-07 ● l'Association des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme, Secrétariat: Luxembourg, 9, rue du
Fort Elisabeth Case postale 17 - Luxembourg Gare, C.C.P. 313-24

Monument National de la Solidarité Luxembourgeoise

Luxemburg erhält sein Nationaldenkmal! 25 Jahre nach Beendigung des Krieges, sind die Vorarbeiten soweit abgeschlossen, daß am 15. Oktober letztin die eigens gegründete Gesellschaft ohne Gewinnzweck, deren Mission es ist, das neue Monument zu errichten, zu einer Pressekonferenz einladen konnte, im Verlauf welcher den Vertretern der Presse und des Radios die verschiedenen Projekte vorgestellt wurden.

Staatsminister Pierre Werner, umgeben von Mitgliedern vorerwähnter Assoziation, gab das Resultat des ausgeschriebenen Wettbewerbs bekannt. Von den zehn eingereichten Plänen und Modellen ist das beste ausgewählt worden.

1. Preis: das Projekt von François Gillen, Maler und Bildhauer und René Maillet, Architekt;
2. Preis: das Projekt von Charles Kohl, Bildhauer und André Haagen, Architekt
3. Preis: das Projekt von Roland Baldauff und Fernand Bintner, Architekten, J.P. Georg, Bildhauer und Schroeder, Heldenstein & Cie, beratende Ingenieure.

Weiter schlug die Jury die Anschaffung des Projektes von Mme Maggy Neiers-Stein, Bildhauerin in Zusammenarbeit mit der TETRA Gruppe (Marc Ewen, Paul Kayser, Léonard Knaff und Jean Lanners, Architekten) vor.

Zu Beginn seines Referates präziserte Staatsminister Werner die Gründe, welche für ein nationales Denkmal sprechen. Bislang gäbe es bereits manche Denkmäler in unserem Lande, von denen jedes an ein bestimmtes und abgegrenztes Kriegsgeschehen aus den Jahren von 1940 bis 1945 erinnere. Auch gäbe es in vielen Ortschaften im Lande lokale Mahnmale unterschiedlichster Konzeption. Und das sei alles recht so. Was gefehlt habe, sei ein nationales Monument und zwar ein solches, das alle toten Helden der Nation ehrt und darüber hinaus an jene exemplarische Solidarität aller staatsbewußten Bürger Luxemburgs erinnert, wie sie bei kaum einen Volk je zutage trat.

Unverhohlen gab er seiner Freude Ausdruck, indem er erklärte, mit diesem Monument würde ein langgehegter Wunsch der Zwangsrekrutierten in Erfüllung gehen. Sie hätten denn auch eine bedeutsame Vorarbeit geleistet.

Nebstehend: 2 Abbildungen des mit dem ersten Preis bedachten Modells.

Imprimerie Hermann, Luxembourg

LES **SACRIFIÉS**

Bulletin mensuel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlées de Force

N° 10 / 1969

9e année

Prix: 8,- frs lux.

Abonnement: 50,- frs



**Monument
aux
Morts
Schouweiler**

Rédaction :
9, rue du Fort Elisabeth
Luxembourg

Als Krone aller Erinnerungsstätten im Lande gedacht, würden sich in Zukunft die Autoritäten und die Bevölkerung bei festlichen Anlässen zum «Kano'nenhiwel» begeben, um all jener zu gedenken, denen diese bleibende Erinnerung gilt.

Abschließend richtete er einen Apell an die luxemburgische Bevölkerung, mitzumachen und durch Spenden das Errichten des Nationalen Denkmals zu ermöglichen. Die Regierung ihrerseits habe eine substantielle Summe ins Budget für 1970 eingesetzt. Dies sei kein Subsid, sondern der Subskriptionsbeitrag der Regierung. Zudem habe der Staat einen der schönsten Plätze der Stadt Luxemburg zur Verfügung gestellt, nämlich, den «Kano'nenhiwel».

Mit einer Besichtigung der ausgestellten Skizzen und Modelle endete die Pressekonferenz.

Wir Zwangsrekrutierte, wenn um unsere Meinung befragt, freuen uns sehr, endlich nach so langer Zeit einen Schritt vorwärts zu verzeichnen auf dem Wege zu den Zielen, die wir uns gesteckt haben.

s.n.

Description technique du mouvement national de la Solidarité Luxembourgeoise

Le caractère de parc que présente actuellement le «Kano'nenhiwel» a été rigoureusement respecté. Aucun arbre ne sera abattu, à l'exception de l'arbre no 18 devenu caduque suite au déboisement partiel de la colline. La grande pelouse restera inchangée.

Etant donné le caractère circulaire du promenoir, l'architecture du monument a été conçue en forme de cercle. Presque tout le monument est implanté dans la terre comme une crypte, à l'exception de l'entrée composée par trois sculptures architecturales, qui ressortent harmonieusement dans l'espace et dans le paysage qui les entourent.

L'ensemble du monument se compose de trois parties:

1. L'accès depuis le boulevard Roosevelt est donné par un chemin qui mène graduellement à la butte où s'ouvre la descente.

Marche après marche, on se sent enforcer dans la terre pour aboutir à l'entrée de l'ossuaire.

2. L'entrée comme la sortie sont données par les tangentes des trois sculptures.

3. L'intérieur de la crypte se compose de deux parties:

a) Dans la grande cour, où brûle la flamme sacrée, règne une atmosphère de solitude et de recueillement.

b) Au sein de la sculpture, du côté de la flamme sacrée, se trouve la chapelle ardente. Cette chapelle est formée par deux murs parallèles, rendus transparents, d'un côté par la luminosité du vitrail, de l'autre côté par des fissures flamboyantes. Le tombeau du martyr inconnu y trouve sa place. Les urnes contenant les cendres des morts des différents camps de concentration seront encastrées dans les murs.

L'espace formé par l'autre sculpture invite au recueillement. Le vide sous la troisième et petite sculpture pourrait servir de local technique.

Les deux cents personnes officielles, assistant aux cérémonies, pourront se tenir aisément à l'intérieur du sanctuaire. Le chemin de ronde, entourant le monument, offre de la place pour un très grand nombre de participants.

Ce chemin de ronde attirera en temps normal le public et lui permettra de découvrir le monument.

Des grilles en fer forgé, adaptées à l'austérité du site, protégeront le sanctuaire.

Les matériaux employés seront le béton, la pierre et le verre. Tous les éléments de la construction seront en béton brut net de coffrage.

L'escalier en béton sera recouvert de dalles brutes en granit. L'ensemble du sol sera pavé, à l'exception de la chapelle, où des dalles en granit adouci accentueront la solennité du lieu.

Mémoire explicatif

De nos jours, il est extrêmement difficile de concevoir un monument patriotique. Car la gesticulation héroïque est désormais proscrite, la représentation allégorique est vide et banale, la figuration anecdotique fait sourire comme une chose définitivement désuète.

Or, l'idée du projet ci-joint, dans son abstraction expressive, est d'une netteté si frappante et d'une simplicité si honnête et d'une force si intégrale que les buts visés n'ont guère besoin d'être expliqués dans le détail. En effet, le sens essentiel d'une oeuvre d'art perçu intuitivement, globalement, immédiatement.

Cette construction d'art possède un langage symbolique qui est naïf, profond et communicatif. Elle ne décrit pas, n'attendrit pas, ne déclame pas: elle signifie.

La splendeur du vitrail s'harmonise noblement avec la puissance authentique du matériau moderne.

La sobriété efficace des éléments architectoniques, l'ordonnance des volumes et des lignes, le caractère intiment secret de lieu saint, la clarté tamisée du jour et la luminosité intense et retenue du verre, dans un heureux effet de contraste, contribuent à créer une ambiance religieuse.

Tout invite au recueillement: les ondulations du chemin se déroulant lentement dans la montée, le ciel découvert sous l'ombrage des arbres, l'escalier sans ornements qui descend dans le creux de la colline, le parcours processionnaire à l'intérieur de ce monument qui est véritablement un sanctuaire où le visiteur, se mouvant dans un décor austère, est confronté avec ce qu'il y a de plus noble dans notre passé national. Replié sur lui-même, il est exhorté, sans emphase, à se souvenir, à écouter sa pensée intérieure et à prendre des résolutions civiques.

Ce monument est un mémorial: c'est ici que la voix des morts se fait entendre doucement et impérieusement. Trois pans de mur dépassent légèrement la crête de la colline. Ce sont trois doigts levés qui font signe, c'est l'antique: Sta viator! Passant, arrête-toi un moment pour une pensée pieuse.

Ce monument s'implante harmonieusement dans le magnifique paysage urbain. La perspective n'est pas dérangée, la ligne très pure du «Kano'nenhiwel» reste inchangée, le feuillage des arbres continue à murmurer. Mais ce qui est un gage majeur, c'est le fait que l'architecture dépouillée rehausse même le caractère martial du site séculaire en s'appropriant judicieusement quelques traits du style fortificateur. Le chemin de ronde sépare et approche en même temps. Il fait la barrière et facilite la circulation. Il est fonctionnel, ornemental, significatif. Contour esthétique, jubé de chapelle, promenoir touristique, le chemin de ronde prête à une conception très moderne une légère note du passé.

Ce monument devient à la foi casemate, catacombe et crypte. Les combattants fidèles que nous honorons, ne

devaient-ils pas, pour pouvoir résister, se terrer dans l'underground et dans la nuit de la clandestinité?

Et voici, en ce moment solennel, tous ceux qui luttaient dispersés, dorénavant réunis fraternellement pour leur long repos dans une chapelle souterraine qui sera leur demeure: les torturés, les réfractaires, les enrôlés de force, les fusillés, les déportés, les destitués, les combattants

Journée Commémorative Nationale des Victimes du Nazisme Enrôlés de Force

21. September 1969.

An die lange Reihe unserer «Journées Commémoratives» schließt diejenige vom 21. September 1969 sich würdig an. Und man kommt nicht an der Tatsache vorbei, daß unser Totengedenktag zu einer Tradition wurde, welcher als nationale und patriotische Manifestation nur schlecht aus unserm Landgeschehen wegzudenken ist.

Diese von uns Zwangseingezogenen organisierten Manifestationen mögen durch ihren Glanz und Eigenart gefallen und ihren Zweck vollauf erfüllen. Und doch mißfällt uns selbst daran, daß wir 25 Jahre nach dem Krieg uns weiter gezwungen sehen, das noch immer anhängige Problem der geopfert Generation vor die breite Öffentlichkeit zu tragen. Ob man es uns glaubt oder nicht, wir würden uns glücklich wähen, wäre dieses, unser Problem ein für allemal gelöst, - zufriedenstellend gelöst. Wir würden uns dann nur noch dem Gedenken unserer gefallenen und vermißten Kameraden, sowie aller Naziopfer widmen. Aber das ist uns leider noch vergällt. Einstweilen und wie lange noch - - - ? Und so sehen wir uns gezwungen, so leid uns das auch tut, diesen Tag zu zerteilen. Ein Teil ist den Toten, ein anderer den Lebenden gewidmet. Letztere haben den Toten gegenüber den Nachteil, daß sie jenes schwere Kreuz, das allen in den Jahren von 1940 bis 1945 aufgezwungen wurde, weitertragen und den bitteren Kelch bis zur Neige leeren müssen. Wirklich, das ist unfair. Hatten wir uns keinen Dank erwartet für dem Volk und dem Lande erwiesene Dienste, so lassen wir es uns doch nicht bieten, daß man uns, trotz aller durchgestandenen Mißhandlungen, Grauen und Schrecken, hinterher diffamiert und als «quantité négligeable» behandelt. Deshalb und allem zum Trotz rufen wir:

«Mir haale fest!»

Und das, ganz gleich was geschieht oder noch kommen mag! Wer auf unseren Tod wartet, den wirds reuen!

«Mir haale fest!» Unter dieses Motto war unsere diesjährige «Journée Commémorative Nationale» vom Organisator gestellt worden, der «Section des Enrôlés de Force, victimes du nazisme, Luxembourg». Hatten diese Kameraden letztes Jahr bereits Erstaunliches geleistet, so ist es ihnen heuer gelungen, die Feier vom 21. Sept. noch schöner, würdiger und eklatanter zu gestalten. Von dieser Stelle aus sei ihnen aufs herzlichste gedankt, von den Eltern unserer gefallenen und vermißten Kameraden, von allen föderierten «Enrôlés de Force», den vielen Helfern aus schwerer Zeit und den Freunden aus der Resistenz.

Als Einleitung zur diesjährigen «Journée» hatte Radio-Luxemburg «UKW-Letzburger Emissio'n» ein Rundtischgespräch difüsiert. Teilgenommen hatten daran die Herren Jos. Weirich, Präsident der Föderation der zwangsrekrutierten

clandestins, les soldats en uniforme, les sacrifiés, les héros, les martyrs, tous dans une foi unanime, partageant la même peine, s'entraidant et donnant aux survivants l'exemple de la grande solidarité.

La flamme du feu, la dalle du souvenir, le rappel lapidaire les rassembles généreusement. C'est que leur âme est l'âme de ce lieu saint creusé dans le sol le plus prestigieux de la patrie luxembourgeoise.

Naziopfer, André Hohengarten, als Vertreter der jüngeren Generationen, Nic. Kremer und Rich, Resistenzler und Passseure. Die Leitung des Gesprächs hatte Herr Nic. Weber, Chef des Luxemburger Programms. Die Sendung dauerte etwa 30 Minuten und ging am Freitagabend, dem 19. September 1969 über die Antennen von Radio Luxemburg. Angesichts der dort besprochenen Themen, erlauben wir uns in der nächsten Nummer unseres Bulletin eingehend darüber zu berichten.

Zum Schluß der Sendung gab der Sekretär der Sektion der Zwangsrekrutierten, Luxemburg-Stadt, Kam. Jos. Hintgen das Programm der Feiern bekannt. Bei derselben Gelegenheit dankte er allen, welche ihre Beteiligung an den Festlichkeiten zugesagt hatten. Auch bedankte er sich bei allen Personen, die tatkräftig mithalfen den nationalen Gedenktag der Zwangsrekrutierten zu organisieren.

Die Feierlichkeiten begannen bereits am Vorabend des 21. September mit der

ILLUMINATION

des einsame Wacht haltenden, einfachen, hölzernen Kreuzes am Hang des Kano'nenhiwels». Punkt acht leuchteten die Scheinwerfer und die Gedenkflamme auf. Der Hügel bot eine einzigartige Szene. Umgeben vom Geist der Bäume leuchtete das Kreuz gleissend weiß auf dem Dunkelgrün des Rasens. Im Beisein zahlreicher ehemaliger Zwangseingezogenen, sowie des Vorstandes der Föderation, legte eine Delegation der städtischen Sektion ein Blumenbinden vor dem Kreuze nieder. Viele Passanten blieben stehen und sahen dem nächtlichen Schauspiel zu. Unter ihnen waren manche Ausländer. Als einige Amerikaner «on transit in Luxembourg» um Aufklärung baten, über das was sie sahen, scharten sich alsbald noch weitere Fremde um den Sprecher der «Enrôlés de Force», der ihnen Auskunft erteilte. Und es stellte sich heraus, daß die Ausländer sogut wie nichts über die Geschehnisse wußten, welche sich in den Kriegsjahren unter deutscher Okkupation zugetragen hatten. Daß es in Luxemburg eine Generation gibt, die in grauenhaften Kriegsjahren zu 40% dezimiert wurde, war niemandem bekannt. «Davon steht nichts in den Reiseführern», - meinte ein Deutscher, der sich sichtlich anstrengte Englisch zu sprechen. Wie sollte auch?! Und die Zuhörer waren stark beeindruckt. Durch dieses unvorhergesehene, kleine «à côté», verpaßte unser Kamerad das

KONZERT der Hollericher Musikgesellschaft auf dem Paradeplatz. Dort waren die Musikanten und die ebenfalls aus Hollerich heuraufgekommenen «Majoretten» mit starkem Beifall honoriert worden.

★

Für Sonntagnachmittag hatte unsere Föderation zum «Rassemblement» auf der «Place d'Armes» aufgerufen. Gegen 15.15 Uhr erschien aus allen Zugangsstraßen immer mehr Volk. Und im Nu hatte sich eine ansehnliche Menschenmenge angesammelt, bestehend aus jungen, älteren und alten Generationen. (Siehe unsere Bildreportage in der vorigen Nummer.)

Ernest Steichen

Als erster Redner trat Ernest Steichen, Präsident der städtischen Sektion, ans Rednerpult. In seiner Begrüßungsansprache dankte er für die starke Beteiligung an der diesjährigen «Journée». Dank sprach er auch jedem und allen, die mithalfen die Feiern zu organisieren. An die Adresse der «Malgré-Nous» und der «A.D.E.I.F.» sagte er:

«C'est au nom des Enrôlés de Force luxembourgeois que je vous souhaite la bienvenue. Chaque année votre présence à notre Journée manifeste de nouveau les liens de l'amitié qui furent fondés au cours d'épreuves dures et terribles. Ces liens sont solides et durables, et ni les frontières, ni le cours des années ne pourront jamais les dissoudre.»

An die Adresse der luxemburgischen Zuhörer sich wendend, machte er einen kurzen historischen Rückblick. Und es seien bereits 25 Jahre her, seitdem unsere Heimat ihre Freiheit wiedererlangt habe. Welch unbändige Freude alle damals empfanden, sei heute vielfach vergessen. Wenn man manchem zuhöre, so klängen gar viele Mißtöne mit. Und allzu oft hätte es den Anschein, als seien die greulichen Geschehen von damals märchengleich. «Es war einmal . . .»

Der Tag der Befreiung Luxemburgs vom Nazijoch habe die Mehrzahl der Zwangsrekrutierten fern der Heimat erlebt. Für sie habe es keine Befreiung gegeben. Wem damals nicht gelungen sei den Deutschen ungeschoren den Rücken zu wenden, der hätte halt bis zum 9. Mai 1945 warten müssen. Besonders Schreckliches hätten die Zwangsrekrutierten und die KZ-ler gerade nach dem 10. Sept. 1944 erlebt. Und nach diesem Datum seien noch weit mehr Tote zu beklagen gewesen als vorher. All der vielen Kameraden, welche fern der Heimat ihre letzte Ruhestätte fanden, aber auch jener, die in luxemburgischer Erde ruhen, sowie aller toten Resistenzler, würden die Überlebenden heute in tiefer Ergriffenheit gedenken. Darüber aber sollten die vielen Kameraden nicht vergessen werden, die in den Jahren nach Kriegsschluß an den aufgerafften Krankheiten oder als Folge ihrer Verwundungen das Zeitliche gesegnet haben. Vergessen sollte man aber auch nicht die vielen Siechen und Kranken, die heute ein schweres Dasein fristen, ebenfalls als Folge erlittener grober Gesundheitsschäden unter der Nazi-herrschaft. Auch sei es eine Selbstverständlichkeit, daß die Zwangsrekrutierten ebenfalls der gefallenen «Anciens Combattants» und der toten Resistenzler gedächten. Den Jugendlichen, die sich an Gedenkfeiern beteiligen, dankte er. Ihre Teilnahme sei der Beweis dafür, daß, trotz öfterer gegenteiligen Behauptungen, sie sich interessieren für die Geschehnisse der Jahre 1940-1945. Anschließend sprach Kam. Jos. Hintgen. Er dankte dem Großherzog JEAN für seine Teilnahme an den nationalen Gedenkfeiern der «Enrôlés de Force.» Desweiteren dankte er für ihre Beteiligung. Der Regierung, dem Klerus u.i.b. dessen Oberhaupt, dem Hw. Herrn Bischof, den Gemeindeautoritäten, den verschiedenen Repräsentanten einiger Gesandtschaften, den Delegationen

der «Anciens Combattants», und der verschiedenen Resistenzorganisationen, der Harmonie Municipal, den Scouten, der Militärkapelle, dem Monnericher Kinderchor, der immer dabei sei, ja sogar dann, wenn niemand sonst dabei war. Er bedankte sich dann aber auch besonders bei den städtischen Diensten welche recht vieles geleistet und somit dieser Journée zum Erfolg verholfen hätten.

Wörtlich führte er aus:

«Besonnesch richten ech mech un all de' vill Leid, de' am Krich gelidden hun, an démols hu missen önnert èngem falsche Kräiz goen. All stin se haut um Kan'nenhiwel, Resistenzler an Enrôlés de Force, önnert dem Kräiz vum Souvenir un ons gemeinsam Doudeg.»

M. Spitz (Prés. des Malgré-Nous)

Alsdann trat Kam. Spitz ans Rednerpult. Er ist der langjährige und dynamische Präsident der «Malgré-Nous» aus dem nahen Lothringen. Nachfolgend seine Rede.

Mesdames, Messieurs, Chers Camarades!

Si je comprends bien le luxembourgeois, voici bien que je m'adresse néanmoins en français. Je vous apporte le salut fraternel des 130.000 incorporés de force alsaciens et lorrains qui ont subi le même sort que les Luxembourgeois: «Ons Jongen», comme on les appelait dans le temps et qui depuis lors ont à peu près tous attrapé des cheveux gris.

Ça fait un quart de siècle que j'ai à défendre dans le département Meurthe-et-Moselle la cause des incorporés de force. Je suis obligé de reconnaître, qu'après les souffrances que nous avons endurés en Russie et ailleurs, nous n'avons pas trouvé en rentrant l'accueil que nous escomptions dans nos pays libérés de l'occupation nazie. Nous avons mérité mieux. Après nous avons bagarré. Vous les Luxembourgeois d'abord pour avoir un statut, puisque je crois que c'est pour la première fois dans les temps modernes que des Luxembourgeois étaient mêlés à la guerre. Pour nous il fallait trouver une assimilation aux anciens combattants, surtout en ce qui concerne les veuves de guerre, orphelins de guerre, les mutilés et diminués physiques. Ce n'était pas sans mal, et l'incompréhension que l'on a rencontrée, et je ne veux pas m'étendre, puisque je suis dans un pays ami, cette incompréhension, vous l'avez également rencontrée chez vous. Je n'ose pas penser aux malheureux camarades de l'Est de la Belgique, des cantons Eupen et Malmédy, qui eux sont pratiquement des parias dans leur propre pays.

Alors où est le crime? Est-ce un crime d'avoir endossé un uniforme qui n'était pas le nôtre et d'avoir par ce geste sauvé d'autres familles, d'autres villes luxembourgeoises et françaises? Est-ce que cela était un crime?

Il faut que le temps du mépris cesse et que les responsables des crimes de guerre essayent, non pas de réparer, - puisqu'il y a des choses que l'on ne peut pas réparer, on ne fera pas revivre les morts et les familles disloquées ne seront jamais plus réunies, - mais réparer au moins comme ils disent de l'autre côté du Rhin dans leur fameux «Wiedergutmachungsgesetz», d'essayer au moins de reconnaître que les Allemands eurent tort de faire ce crime de guerre et que le successeur de l'Allemagne hitlérienne doit payer demain une indemnisation aux Luxembourgeois et aux Alsaciens-Lorrains.

Je vais assez souvent en Allemagne. C'est un peuple courageux et travailleur. Je dirais même qu'ils sont dans une belle euphorie actuellement avec leur Mark, qu'ils ne savent pas évaluer, ni revaloriser, avec une économie en pleine prospérité. Et je crois, puisqu'ils ne sont pas tellement pauvres, ils peuvent consacrer quelques millions de «Deutsch-Mark» pour réparer quelque peu les deuils et souffrances des Luxembourgeois et des Alsaciens-Lorrains.

En 25 ans de lutte il y a eu des hauts et des bas. Parfois on a essayé de nous avoir par l'usure. Et il faut le reconnaître loyalement que les troupes ne sont plus ce qu'elles étaient à la libération. Les gens se découragent et ont d'autres soucis. Mais aucun général ne gagne seul la bataille! La bataille est gagnée avec les troupes, je dirais même, avec le fantassin.

Je suis heureux de voir au Luxembourg, que vous êtes quand-même quelques centaines, non pas immobile au monde, mais de vous rappeler les temps difficiles que nous avons vécu ensemble. Car lorsqu'on vient de Metz à Luxembourg, se paye une excursion en famille, on se rend immédiatement compte que nous, Luxembourgeois et Mosellans, sont des frères. Que dire alors des incorporés de force, lorsque nous voyons arriver ces jeunes Luxembourgeois, nous qui sont déjà un peu plus âgés, ce sont bien franchement des frères. Et nous comprenons d'autant mieux que nous subissions tous les deux la même agression et la même discrimination des autorités allemandes.

Il ne faut jamais oublier, non pas pour faire du bruit autour de la guerre. Bien au contraire. Nous sommes en premier lieu des combattants fanatiques pour la paix, puisque nous ne voudrions pas que nos enfants et ceux qui viennent après eux subissent le même sort que nous avons subi nous-mêmes.

Je ne pense pas que nous avons de leçon de patriotisme à recevoir de qui que ce soit. On ne pourra jamais dire que nous ayons fauté. Fauté ont ceux, qui ont permis qu'il y ait eu trois guerres où nous étions chaque fois avec les vaincus et après avec les vainqueurs.

Donc mes chers camarades luxembourgeois, restez toujours unis! Nous avons besoin de votre concours. Et c'est en fin de compte que nous obtiendrons cette indemnisation qui nous revient de plein droit.»

Jos. Weirich (Nationalpräsident)

Als letzter Redner sprach unser Nationalpräsident Jos. Weirich. Eingang seiner Rede stellte er fest, die Zahl der Teilnehmer sei gegenüber derjenigen vom Vorjahr, als es in Strömen regnete, nicht kleiner geworden, sondern habe sich verdoppelt. Im Namen der Kameraden des Zentralvorstandes dankte er allen, dem Aufruf des Föderationsvorstandes Folge geleistet zu haben, um so den Toten aus den langen Reihen der Zwangsrekrutierten zu gedenken.

Aber auch der Lebenden Wunden seien noch lange nicht geheilt. Besonders schlimm seien allerdings solche Wunden, die uns während den Nachkriegsjahren von Mitbürgern zugefügt worden wären. Diese seien moralischer und seelischer Natur.

Ob wir das einfach so hätten hinnehmen sollen, frug er. Nein! So was konnten wir uns nie und nimmer bieten lassen. Und alle wären wir Feiglinge gewesen, hätten wir zu allen Erniedrigungen und Diskriminationen geschwiegen.

In ihrer jetzigen Form bestünde unsere Föderation bereits seit 1960. Und 1970 seien es schon 10 Jahre, daß alle auf der Bresche gestanden hätten. In all den Jahren

hätten wir allerlei merkwürdige Dinge erlebt. Viel sei uns versprochen worden. Und ohne das Zusammenstehen der Einzelnen der geschundenen Generation wäre nichts, rein garnichts geschehen, das auch nur einem einzigen Zwangsrekrutierten Satisfaktion hätte geben können. Vieler Mühe und Ausdauer habe es bedurft, die offizielle Anerkennung der «Enrôlés de Force» als Opfer des Nazismus zu erwirken. Dies hätte von Anfang an eine Selbstverständlichkeit sein müssen. Doch bliebe leider, heute, 25 Jahre nach Kriegsende noch so Vieles unerledigt. Es gäbe Menschen guten Willens in unserm Lande und auch jenseits der Mosel und Sauer die sich konsequent für unser Anliegen verwenden. Sie könnten sich leider nicht durchsetzen, weil nefaste Kräfte ihnen entgegen wirken würden. Und es seien genau dieselben Elemente, welche die schreckliche Katastrophe der vierziger Jahre heraufbeschworen hätten. Nach dem Kriege hätten sich die eingefleischten Nazis verkrochen. Doch bald hätten sie, erst zaghaft, dann bestimmter, ihre Köpfe wieder hochgehoben. Frühlingsluft hätten sie dann gewittert, als für ihre Verbrechen die Verjährungsfrist spielte. Und heute seien sie wieder voll am Werke, um ihre Unsaat auszustreuen.

Was uns Zwangsrekrutierte am meisten ärgere, sei die Tatsache, dass diese Herrenmenschen nicht eingestehen wollten, geholfen zu haben Millionen Menschen in den Tod zu jagen. Niemand möchte auch nur die geringste Schuld eingestehen. Traurig sei es, daß sie nun durch das Spiel der Verjährung von ihren Verbrechen reingewaschen seien.

Und so schreie denn heute Franz Josef Strauss: «Wir schulden niemanden was. Niemanden . . .!»

«Unsere D-Mark ist die sicherste und stabilste Währung», - ruft Schiller.

«Ohne uns geht es nicht mehr», - prahlt Kiesinger als Ueberbleibsel des tausendjährigen Reiches.

Und der Redner fragte:

«Wo' sin se, t'Franso'sen, de' hir Leid aus Elsass-Lotringen verdédegen? Wo' sin de' belge Ministeren, de' fier hir Leid aus Eupen a Malmédy antriede sollen? Wo' sin eis letzeburgesch Vertrieider a Verantwortlech, déi de Mut hun, mat der Fauscht op den Dösch ze schloen an Recht a Gerechtégkét fier ons verlaangen?»

Ons soen se, mir wiren ze klèng!

Mais ware mir dann démols nôt genau esou klèng we' haut, we' mer de Preisen op hir Proklamati'o'n vun der Wehrpflicht fir letzeburger Jongen a Médercher mat èngem Generalstreik geäntwert hun? Wo' sin se dann haut déi grouss Letzeburger?

Hu mer këng me'? Sin se doude? Huet et da wierklech den Uschäin, ass we' wa mer mat den Streikaffer an dénen villen Naziaffer dat Bëscht an dat Lëscht hiergin hätten? Musse mer äis hirer nôt schummen, haut wou ké Krichsgericht me' existe'ert, wou et këng Sippenhaft me' gött, haut wou mer nés fräi a frank ons Ménong soen könne, sollen a musse soen? Ass et erem èng Ke'er sou wäit, dat Vollek sech muss erhiewen? Oder, sin ons Volleksvertrieider a Ministeren do oder nôt fier ons Interessen ze vertrieden? Ass et erem we' an dem Krich, we' aus dem Vollek eraus t'Resistenz gewu'es ass an de gewé'neche Bierger de Courage hât de Kapp ze weisen an t'Broscht duer ze hâlen, iwerdém seng gewielt a bezuelte Vertrieider wäit ewech vum Schoss de'säit dem grouse Pull a Scherhét waren? A muss et v'leicht nés émol passe'eren, dat der aus alle Wolléke fâlen, well se nôt wössen wât lass ass?

Et ass en Hohn op ons Affer vum Generalstreik, e Schlag an t'Gesicht fier ons KZ-ler a Martyrer, eng Schân

fier ons Gefälen, mais awer och fier ons Hémecht, wa bei Frestrieden vu Breckenaweihungen iwert t'Our an t'Musel vu Fröndschaft töschend Letzeburg an Däitschland geschwät göt? Dir konnt nach deser Dég an den Zeidongen liesen:

«In den einzelnen Ansprachen wurde die Bedeutung dieser Brücke unterstrichen, die eine weitere Vertiefung der Freundschaft zwischen Luxemburg und Deutschland bedeutet.»

Dät ass dach de rëngsten a gre'sste Bluff! Eng Ernidregong vu Letzeburg vis-à-vis vu sengen Oennerdrecker an e Verröd un all dénen, déi fier t'Hémecht gestuerwe sin!

Mir verlängeren vun onse Ministeren a Vertrieber de Courage ze hun fier ze soen, dass all Brecken iwert t'Musel, t'Sauer oder t'Our näischt derzou bäidroen fier eng Verstännegong töschend onse beide Länner, esou läng de Problem vun den Zwangsrekrutierten nôt geléist ass.»

De l'activité du Comité Central

M. F. Gillen

M. R. Mailliet

Messieurs,

Notre Comité National m'a chargé de vous exprimer nos vives félicitations pour le premier lauréat dans le concours d'idées pour la construction de Monument National à Luxembourg-Ville ainsi que pour le projet soumis.

Notre Fédération vous assure tout son appui pour que ce Monument dans sa réalisation devienne digne des victimes du nazisme.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments très distingués.

Pour le Comité
Jos. Weirich

Grand-Duché de Luxembourg
Ministère d'Etat
No 30/10/69

Monsieur Joseph WEIRICH
Président de la Fédération
des Victimes du Nazisme enrôlées
de Force
28, rue de la Poste
D u d e l a n g e

Monsieur le Président,

Me référant à votre lettre du 8 juillet 1969 concernant la prise en compte des années de guerre dans les divers régimes de pension, je vous prie de me faire parvenir une liste des cas d'universitaires dans le secteur privé qui n'ont pas pu entrer dans l'assurance pension dans le délai d'un an prescrit par la loi.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre d'Etat,
Président du Gouvernement

Weiter sagte der Nationalpräsident, es sei höchste Zeit, daß endlich den «Enrôlés de Force» Genugtuung gegeben werde. So wie bis jetzt könne es auf keinen Fall weiter gehen. Und er forderte alle ehemaligen zwangseingezogenen Luxemburger auf, in den kommenden Monaten das Föderations- und Aktionskomitee tatkräftig zu unterstützen. Das Problem der Zwangsrekrutierten müsse endgültig eine gerechte Lösung finden. Und in Zukunft dürfte auch niemand mehr die Ehre der «Enrôlés de Force» anzweifeln oder gar verunglimpfen!

Mit dem Ausruf: «Mir haale fest, Haalt dir och fest, Da komme mer schon én Daag un onst Ziel!», schloss der Nationalpräsident.

Und der erste Teil der «Journée» war beendet. Ueber die Gedenkfeiern am «Kano'nenhiwel», in der Kathedrale und über den Empfang durch die Stadtverwaltung, berichten wir im nächsten Heft. s.n.

Monsieur Pierre WERNER
Ministre d'Etat
Président du Gouvernement
3, rue de la Congrégation
L u x e m b o u r g

V/réf.: 30/10.69

Monsieur le Ministre d'Etat,

Votre dépêche du 31 juillet 1969, en réponse à notre lettre du 8. 7. 1969, relative aux différents problèmes qui se sont posés par l'application des dispositions du chapitre 4 de la loi du 25 février 1967 et ayant trait à la «prise en compte des années de guerre dans les divers régimes de pension», a retenu toute notre attention. Toutefois nous estimons que notre idée que nous avons pu vous exposer lors de notre entrevue du 17 juin 1969, semble vous avoir échappée.

En effet, nous sommes d'avis qu'en l'occurrence les organismes intéressés, notamment la Caisse de Pension des Employés Privés de même que l'Etablissement d'assurance contre la vieillesse sont seuls habilités à vous fournir utilement tous les renseignements concernant les difficultés qu'ils ont rencontrées lors de l'application des dispositions visées.

Vous voudriez donc faire saisir officiellement ces organismes afin qu'ils vous fournissent les renseignements nécessaires.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre d'Etat, l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

Pour le Comité
Jos Weirich
Président National

Pépinieres BECKER

Arbres fruitiers/Arbustes d'ornements
25, rue Paul Eyschen
MULLENDORF / STEINSEL

Die Nazis morden noch immer

Ihre Methode hat geändert. Es dauert länger. Sie haben keine Gaskammern mehr. Es geschieht nicht mehr durch Genickschüsse in heimlichen Folterkammern oder durch Massenhinrichtungen. Nein. Diese Zeiten sind vorbei.

Darum geht es aber langsamer, schmerzvoller, ohne ihr weiteres Hinzutun. Es geschieht im Zeitlupentempo, unerbittlich und mit schreckerregender Sicherheit.

Der Schreiber dieser Zeilen wurde zum Reichsarbeitsdienst gezwungen und anschließend in die deutsche Wehrmacht, entgegen jeglichen internationalen Abmachungen, welche die Rechte der Menschen in Kriegszeiten regeln. Nur wie durch ein Wunder überstand er schwerste Krankheiten in Lazaretten an der Ostfront. In Minsk, in Stenzcika, in Buns-lau und in Glogau. Anschließend ward er für die Dauer von 4 Monaten A.V. (Arbeitsverwendungs-

fähig) erklärt worden und in seine Ersatzkompanie verwiesen.

Seinem miesen Gesundheitszustand verdankt er den Nichtvollzug einer hohen Strafe, die ihm winkte als Folge eines Sabotageaktes im Kriegslazarett Minsk.

Gelegentlich eines Genesungsurlaubes ging er flüchtig. Und dadurch war er zum Freiwild der nach ihm fahndenden, rachelüsternen Gestapo-Agenten geworden. Vorerst schien sich alles zum Guten zu wenden. Leider hatte es nur so geschienen. Nach dem ersten Wechsel ging es von Versteck zu Versteck. Und gleich im zweiten schien sein Entdecktwerden unvermeidlich. Vor dem Hause war in aller Morgenfrühe ein SS-Posten aufgekreuzt. Als der Hausherr, des flüchtigen damaliger Kriegs-Pflegevater das Haus verließ um sich zur Arbeit zu begeben, wurde er kurzerhand verhaftet. Doch, Gott sei's gedankt, nach geraumer Zeit wurde er wieder freigelassen. Die SS hatte sich geirrt. Es war nicht die richtige Hausnummer gewesen. Aber welche ungeheure nervliche Belastung hatten die Hausinsassen durch-

Neijohrs-gratulatio'nen



Encourage'ert durch de sche'nen Succès vun déné leschte Johren, hu mir beschloss och dest Johr erem Gratulatio'nslöschten am «Les Sacrifiés» ze publizé'eren.

Et ass dät e Beweis vum Komerödschaftsgéscht önnner den «Enrôlés» engerseits an hiere Frönn anerseits, eng Komerodschaft op de'er ons Stärkt base'ert.

Et ass äwer och eng gudd Geléenhét fir ons Solidarité't no baussen ze demonstré'eren. Dir erspuert lech Me' an Zeit, wann der lech op eng vun déné Löschten setze losst, de' déné lokalen Komitésmemberen zur Verfügung gestallt gu'wen. Da sit Dir secher net vergiess ze gin.

Et gét natirlech och, wann Dir 50 Frang mat dém virgedreckten Bulletin de versement - Numm an Adress deitlech schreiwen bei èrem Bre'fdré'er oder um nächsten Postschalter öfgit, an dät spetstens bis zum 10. Dezember 1969.

D'Redaktio'n.

hei ofreissen v.i.g.

COUPON. — Abschnitt.

(Est envoyé par le bureau des chèques au titulaire de compte.)

(Wird vom Scheckamt dem Kontoinhaber übersandt.)

Fr

ont été versés sur le compte et eingezahlt worden auf das Konto

31329

sch

Timbre du bureau d'origine Aufgabestempel

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG — Großherzogtum Luxemburg

Adresse de l'expéditeur:
Adresse des Absenders:

Bulletin de Versement. - Zahlkarte

Fr

Les francs en toutes lettres - die Franken in Buchstaben.

Francs

ont été versés pour être portés au crédit du compte No 31329 sind eingezahlt worden zur Gutschrift auf das Konto

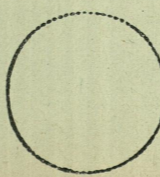
de la Fédération des Victimes du Nazisme
Enrôlés de Force

LUXEMBOURG

au bureau des chèques à
beim Postscheckamt in

No de dépôt
Aufgabe-Nr.

Bureau des postes,
Postannahme.



Timbre du bureau d'origine Aufgabestempel

QUITTANCE DE DEPOT POSTEINLIEFERUNGSSCHEIN

Reçu de M.....
Erhalten von

Les francs en toutes lettres - die Franken in Buchstaben

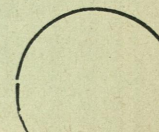
Fr pour zur

être versés sur le compte No 31329 Gutschrift auf das Konto de la Fédération des Victimes du Nazisme Enrôlés de Force

au bureau des chèques à LUXEMBOURG beim Postscheckamt in

No de dépôt..... Bureau des postes Postannahme, Aufgabe-Nr.

Timbre du bureau d'origine Aufgabestempel



standen?! Auch in einem dritten Versteck war eines Morgens die ganze Straße von NS-Häschern umstellt. Im vierten blieb es eine Zeitlang ruhig. Dann aber flog das ganze Lager mitsamt seinen 24 Insassen auf. Alle waren zu diesem Zeitpunkt bewaffnet mit Karabinern, Handgranaten und Pistolen. Von den Waffen sollte aber nur in allerhöchster Lebensgefahr Gebrauch gemacht werden, und zwar dann wenn es gar keine Fluchtmöglichkeit geben sollte. Ein luxemburgisches «Oradour» wollte man unter allen Umständen 24 Menschen wegen vermeiden. Die Flucht gelang im allerletzten Augenblick. Dazu hatten die besonderen Kenntnisse der Fluchtwege verholfen.

Eine ganze Nacht hindurch, — wohl die längste ihres Lebens, — hatten sie alle in Todesängsten in den Wäldern herumgeirrt. Zu zwei und drei Mann hatten sie sich notdürftige Verstecke ausgesucht. Und an jenem Samstag hatte sich ein jeder auf das Unvermeidliche, nämlich Kampf bis zum Tode, vorbereitet. Als dann am Sonntagmorgen Schüsse fielen, schien alles verloren. Aber die nazistischen Verfolger hatten keinen Kontakt mit der Flüchtlingsgruppe aufgenommen gehabt. Zu dem ursprünglich unvermeidlich erschienenen Zusammenstoß war es nicht gekommen. Aber gar manchem der Verfolgten war der Schreck derart tief in die Glieder geschossen, daß sie schwer krank wurden.

Es kam die Stunde der Befreiung. Alle waren blutjung gewesen. Damals. Alle fühlten sie sich relativ wohl. Über allem stand die überaus große Freude dem Tode entronnen zu sein. Und es besaßte sie ein einziger Wunsch: Der Heimat ihre ganzen, wenn auch angeschlagenen Kräfte zur Verfügung zu stellen.

Doch leider, leider hatten sie die Rechnung ohne den Wirt gemacht. Die durchstandenen Entbehrenngen, unzulängliche Nahrung die unter freiem Himmel verbrachten Tage und Nächte bei jeder Witterung, die lange Überbelastung der Nerven sollten schon nur allzu bald ihre verheerenden

Nachwirkungen zeigen. Vorerst in längeren dann in immer kürzeren Abständen stellten sich Alpträume ein, nach denen der Schreiber dieser Zeilen schweißgebadet aufwachte und unruhig und schlaflos die Nächte durchwachte.

Und je älter ich wurde umso schlechter wurde mein Gesundheitszustand. Mein Herz und Nervensystem sind nun derart abgenutzt, daß eine auch nur einigermaßen ordentliche Wiederherstellung meiner Gesundheit einfach illusorisch geworden ist. Schon lange verkrampft das Herz vor Schmerz sich nicht nur des nachts. Solche Verkrampfungen stellen sich auch am Tage ein.

Das Schlimmste allerdings sind die schier unendlich scheinenden Nächte, mit den grauenhaften Alpträumen : Verfolger — Flucht — Geschnapptwerden!

Ich bin krank. Mehr und mehr Medikamente werde ich schlucken, getreulich den ärztlichen Anweisungen. Ich will leben, möchte nicht schon sterben. Kostspielige klinische Behandlungen bahnen sich an. Die kargen Ersparnisse zerrinnen wie Tropfen auf heißem Stein. Frau und Kinder werden leiden meinewegen. Sie werden Entbehrungen durchstehen. und alles wird sich im Kreise falscher Schlüsse drehen.

Dann wird die Nacht des letzten Traumes kommen. Ich werde geschnappt werden.

Anderntags wird es dann wie ein Lauffeuer durch die Ortschaft gehen: Herr so und so ist einem Herzschlag erlegen. Nur die allerwenigsten werden um die wahren Hintergründe meines frühen Todes wissen. Wie sollten sie auch? Sie wissen ja nicht was einst gewesen. Ihnen wurde doch absichtlich jedwede Information über die Ereignisse des letzten Krieges vorenthalten; daß einst eine ganze Generation sinnlos und brutal geopfert wurde; daß auch ich — wenn auch nur rein zufällig — dazu gehörte und dafür meinen Eltern nie eine Schuld aufbürden wollte. Ich werde dann ein Opfer der Nazis sein. Und wieder werden sie gemordet haben!

s. n.

Voeux de Nouvel An

Schouweiler

Fier Sonndeg, den 29. Juni 1969, wor d'Fédération des victimes du nazisme enrôlées de force an hir Memberen no Schuller ageluede gewiescht fier un enger patriotischer Feier délzehuelen: Eng Journée de la Résistance et du Souvenir. Nodre'glech muß é scho soen: Et wor èng wierklech gudd gelongen Feier. Agelét gouv se duerch èng Mass an der Pörkirech vu Schuller, gehåle vum Paschto'er Jacoby a versche'nert duerch de gemöschte Kouer. Se gouv gehålen fier all de' vill Leit, de' am Krich duerch Nazien ömbruecht gowen.

Durno wor èng émouvante Feier virun dem Monument aux morts, dat de Möttelpunkt vun èngem Komplex ass, an dém Schoul, Gemèngenhaus a Pörgebei harmonesch zesummestinn.

Den Här Henri Risch, President vun der L.R.L. huet a senger Uspröch un de' schrecklech Krichsjoer erönnert, un d'Onfråihét vum Letzeurger Vollek an un den onmönschlechen Terror, dén de' giel Häremönschen ausgeübt hun. En huet un dé gruslechen Calvaire vun der Jugend vun démols erönnert a sôt, oni t'Solidarité't an den onégennötzegen Affer vun ganz villen letzeburger Fräen a Männer wår et nie me'glech gewiescht 3500 vun dénen 12000 Jungen ze verstoppen ze verpflegen oder a Secherhét an d'Ausland ze brengen, vir hinnen d'Schmôch vun der Zwangsrekrutierung ze erspueeren. Hie sot all dénen stöllen, mais groussen Héroen é warme Merci. Sie woren et de' dem Land onermießlech Dengschter geléscht hun. Oni sie wår dén onihin schon vill ze he'gen Blutaffer nach villech me' he'ch gin.

Esou Feieren, we' de' zu Schuller, röselen muncher Letzeburger nés op. Dåt héscht, vu fären der genug délhuelen! Villen ass dat vun démols ganz égal. Nömen de' allerwe'negst si berét aus der Vergångenhét ze le'eren. Haut an onser Zåit vu Wuelstand ass et jo esou einfach sech mam Stroum vun der Bequémlechkét mat virunreissen ze lössen. Dénen allerméschten ass et égal, wåt sech de'såit onser Grenzflöss nés mecht. Op hei am Land oder an Däitschland sech de' ål an nei Nazien nés brétmåchen le'st sie kål esou lång we' fier hiren perse'nlechen Amusement gesuert ass, an hinnen nåischt öfgét. Mais de' Leit; de' sech erönneren we' dat alles démols wor, all Daag dé lèschte konnt sin, sie sin ganz ånere Sönn. Haut ewe' démols ass hinnen nôt égal wåt aus der Jugend göt, op se sech nés emol op frieme Schluechtfelder fier èng dreckeg Cause verbludde muß, oder op se fest a kompromeslos fier e fråit an ofhångegt Letzburg astét, fier dat vill Dausenden vierun hinnen d'Liewen geaffert hun. De Wert vun esou patriotische Feieren, we' de' zu Schuller, ass nôt ze verléggen. Grad an onser heiteger Zåit hu mir dat ne'deg.

Iwerdém t'Sonnerie aux morts vun der Schuller Fanfare gespillt gouv, hun fönnef Delegatio'nen Blumen virum Monument ne'ergeluegt.

Durno gowen am Cader vun enger sche'ner Feierstonn 48 verdengschtvoll Letzeburger mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale ausgezéchent.

Ufanks huet de Burgerméschter Nic. Calmes all Uwiesend begre'sst an hêrlech wöllkomm gehéscht.

Durno wor et de President vun der Fédération vun den Enrôlés de Force, Jos. Weirich, dén all dénen, de' mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale gee'ert sollte gin, de Merci vun der ganzer Natio'n gesôt. Mat desem Gest ge'ngen d'Enrôlés de Force sech hirer Dankespflicht entliedegen, de' se vis-a-vis vun hiren Hellefer aus dem Krich hätten. A senger kuerzer Uspröch huet hien e klängen Historique gemåch vun dém, wåt derzou gefouert huet dat haut 25 Joer nom Krich Leit mat esou enger Médaille ausgezéchent gin. Hien huet och erklårt we' et zu deser Médaille koum a vierwåt et esou lång gedauert huet, bis dat se geschåfe wor. Mais och op en etlech åner Såchen koum hien ze spriechen. Esou wår z.B. bei dénen lèschten Zereemonien vun onsem Nationalfeierdaag villfach festgestallt gin, dat de' jong Elementer sech durfir nôt interesse'eren. En Enrôlés de Force håt dorobs folgend Erklårung fond: Wann én e bösselchen nodenkt, da muss én feststellen, dat dat haut jo ganz vill Kanner vun den Enrôlés de Force sin. We' hir Elteren, sou' sin och sie ureg verbattert. A Schold dorunner ass de Letzeburger Staat. Hu sie nôt ömmer an ömmer erem dohém missen he'eren, we' hir Mammen a Pappen schlecht behandelt gin sin, we' se diskrimine'ert gowen? Wåt wonnesch, wann sie e'er zu hiren Elteren hålen ass ewe' zu staatlechen Autorité'ten, de' nåischt, oder esou gudd ewe' nåischt fier Mamm a Papp gemåch hun? An no all dém wåt un dreckege Spiller mat hinnen gedriwe gowen, ass dat nach emol guer nôt esou verwonnerlech a ganz licht ze verstoen. Awer ons sou'genannt he'ch Håren wöllen dat nôt kape'eren. An elo fånken hir be'ss Doten un Frichten ze droen. An et muss é sech i'eschtlich t'Frô stellen, ob et nôt schon ze spe't as fier nés gudd ze måchen. Et wollt kén dat wouer hun, op dat d'Enrôlés de Force all de' lång Joer higewisen hun. G'ent ons an ons Kanner gouv all de' Zåit drop lass rége'ert. Mir wore jo ömmer nömmen de' «domm Bouwen»! Dåt ass èng Tatsåch, de' nôt ewechzeléggen ass. An och haut huet et ké Sönn a kén Zweck de Fanger op de' wond Plåtz ze léen. Et ass me'sseg a mir verle'eren nömmen ons Zåit, wann mir iwerall a bei all Gelégenhét op Såchen opmierksam måchen, de' geflessentlech ignore'ert gin. Wann de' an der Spötzt vum Land nôt zur Besönnung kommen, an é fier allemol den Enrôlés de Force op hier berechtigt Fuerderungen Satisfactio'n gin, da géht et ében nach weider de biergöf. Dann darf nächstens ro'hég jidweren op Grosherzoggeburtsdaag no Tre'er fueren, woufären e sech «Heim ins Reich» gezuge fillt. Mir bleiwe mat onse Kanner dohém an hélen ons Wonnen. D'Autorité'ten sollen op hir Banquets'e goen.

An de Riedner schle'sst:

«Mir hun a schwe'rer Zåit Trei bekannt, hu gelidden mat onsen Familjen, mat onse Bienfaiteuren. Mir hu geblut an, oh Gott, vill ze vill sin der gestuerwen fier en ordentlechte a propriete Letzeburg. Dåt alles ass nôt gechitt, fier dat der Zechdusenden um Nationalfeierdaag «Heim ins Reich» låfen a fuere sollen! Ons Kanner erze'he mir an èngem Géscht, dén wuel echt letzeburgesch ass, mais mat nationalisteschem åwer och nôt dat gerengst ze din huet.»

Duerno gouwen 48 verdengschtvoll Letzeburger mat der Médaille de la Reconnaissance Nationale décore'ert.

Uschle'ssend huet den Här Nic. Kremer als «délégué du Dévouement et Mérite français pour le Luxembourg et délégué des trois sections de résistants» èng Rei Diplomer u Résistenzler verdélt. Fir de' liewend a verstuerwen vun der Gemèng Dippech, gouv en dem Burgerméschter, Nic. Calmes, d'médaille d'honneur des anciens combattants et victimes de guerre, an d'Médaille du Mérite et Dévouement français.

Mat èngem Schlusswuert vum H. Henri Risch huet des se'er gudd gelongen a wierdeg Feierstonn zu Schuller hiren Ofschloss fond.

s.n.

Elvange - Hovelange - Schweich

Inauguration du monument aux morts et remise des médailles de la reconnaissance

En date du 15 août - jour de l'Assomption - eut lieu l'inauguration du monument aux morts pour les victimes de la guerre 1940-45. Vers 3 heures de l'après-midi les invités se rassemblèrent dans la cour de l'école primaire d'Elvange. En cortège formé par les sociétés locales entr'autres les sapeurs-pompiers, la fanfare, la chorale, la confédération des ouvriers chrétiens et les invités, nous nous rendîmes à l'église. Notre camarade M. l'abbé Henri Treff, enrôlé de force, lui aussi, célébra une messe en commémoration des victimes de la guerre. Dans son allocution il évoqua le cauchemar de l'oppression ennemie. Les camarades du comité d'organisation reçurent la sainte communion au cours de la cérémonie qui se termina par l'hymne national. Entretemps une foule nombreuse s'était rassemblée devant l'église ou se trouve le monument aux morts. M. l'échevin Jean Kellen souhaila la bienvenue aux invités, dont les députés MM. Diderich, Ney et Wantz, les aspirants des médailles, le bourgmestre de la commune d'Ell, M. Leyder, le bourgmestre et les membres du conseil communal de Beckerich, ensuite les camarades Jos. Weirich, R. Mantz et M. Scholer et les enrôlés de la localité qui résident ailleurs. Le camarade Edy Hilbert dressa la parole à l'assemblée. Il rappela les années sombres et cruelles de l'occupation nazie et nous pria instamment de ne jamais les oublier et d'inculquer aux enfants le souvenir de leurs ancêtres, fiers de leur patrie. M. Kellen procéda au dévoilement et M. l'abbé Jean Dernoeden, curé de la paroisse, à la bénédiction du monument. Suivèrent un chant interprété par la chorale et la sonnerie aux morts exécutée par la fanfare. Des gerbes furent déposées par la commune et les associations des enrôlés de force. Au nom de la commune M. Kellen invita les bienfaiteurs, les autorités, les délégués des associations et des soc. locales au vin d'hon. Sous la présidence du camarade Jos. Weirich nous procédâmes à la remise des médailles de la reconnaissance. Le susdit décora personnellement nos bienfaiteurs et les félicita chaleureusement pour les services désintéressés rendus à la jeunesse sacrifiée. Au cours de cette réunion des discours furent prononcés par les camarades Jos. Weirich, R. Mantz, M. Scholer et E. Pepin, le député C. Ney et l'échevin H. Muller. La journée se termina par une pensée affectueuse aux camarades et compatriotes qui reposent dans les différents coins du continent.

F.H.

Vingt-cinq ans après

Les réfractaires de Niederpallen

A l'occasion du 25e anniversaire de la Libération, les anciens réfractaires de la Wehrmacht, réfugiés chez la famille Robert Marx-Hoffmann de Niederpallen ont tenu à faire un geste de remerciement en invitant leurs anciens protecteurs le samedi 13 septembre au Café-Restaurant Cigrand. L'apéritif sélectionné et le menu très copieux soulignèrent la joie de se retrouver tous ensemble 25 ans après.

Monsieur Willy Flammang, facteur des PTT à Niederfeulen, le premier des réfractaires, a tenu à exprimer lors de l'apéritif la grande gratitude et l'amitié de tous pour Triny et Robert Marx.

Après avoir passé par le recrutement et l'entraînement de la Wehrmacht, Willy s'était réfugié provisoirement dans le hangar de sa maison paternelle à Schweich. A l'annonce d'une descente de la Gestapo, il a pu trouver refuge à Pallen et ce, grâce au concours de Jules Filbig de Noerdange. le 14 janvier 1944. Quelques jours après, ses parents furent déportés par les Nazis.

Le 19 mars 1944, Batty Gillardin, ingénieur en chef à Rodange, se joint à Willy dans la ferme de Pallen. Un bref congé l'ayant libéré du front russe, sa mère offrit un dîner pour la famille, et c'était là que Triny Marx proposa de cacher Batty à Pallen, plutôt que de le laisser repartir pour le front.

Charles Hutmacher, auquel un congé de convalescence permit de rejoindre les siens, fut heureux de pouvoir échapper de l'uniforme détestée en acceptant la cachette que Robert Marx lui offrit. Ainsi, à partir du 26 juin 1944 les Allemands purent-ils ajouter le nom de Charles Hutmacher sur la liste des déserteurs.

Il convient de noter également avec gratitude le concours du personnel de la maison Marx, dont la parfaite discrétion était la première condition de sécurité pour nos réfractaires. Ce furent Célestin Loor de Niederpallen, Pierre Kousmann de Platen et Anne Rech de Vichten. Ces deux derniers ont pu échapper au R.A.D. par le truchement d'un contrat de travail à la bonne ferme de Niederpallen. Aussi ne sont-ils pas oubliés et ils étaient également les bienvenus au dîner de nos trois réfractaires.

De nos jours, certains, sous le prétexte que les allemands seraient, tout compte fait, un peuple poli prévenant, ont tendance de qualifier l'aide aux réfractaires comme simple aventure et ne pouvant laisser que d'agréables souvenirs de jeunesse. Ces gens là ont courte mémoire, ils semblent oublier combien le danger était mortel, ils oublient trop vite les victimes de la bestialité de l'occupant. L'assistance aux réfractaires n'était même pas un acte de patriotisme, mais c'était tout simplement opposer une attitude humaine à la brutalité effrénée du «Preiss». Car il faut le rappeler, pour eux tout était moralement bon ce qui servait les desseins pseudo-doctrinaires et criminels de la caste nazi; l'ordre moral était donc quelque peu bouleversé.

Dans des conditions pareilles, on ne peut pas se limiter à l'éloge de ceux qui acceptaient d'accueillir des déserteurs chez eux, mais il faut également relever les vertues de courage et de patience des réfractaires eux-mêmes. Rester des mois durant, sans répis, caché et enfermé dans l'incerti-

tude jusqu'à la fin de la guerre, représentait un fardeau qui pesait lourd sur le moral du pourchassé et la tension risquait quelque fois d'atteindre la limite du supportable.

Aussi Robert Marx soulignait-il dans sa courte allocution que toute opération «Ons Jongen» dépendait tout autant de l'intégrité morale et de la ferme volonté du déserteur que du courage et du bon cœur des hôtes. Il a également souligné que la solidarité des jours difficiles est toujours vivante et que ses anciens protégés n'ont jamais manqué de lui témoigner en toute occasion leur attachement et il les en remercia chaleureusement. Aussi a-t-on décidé spontanément de renouveler cette réunion en 1974, lors du 30e anniversaire.

Après le dîner un superbe cadeau fut remis à Monsieur et Madame Marx, un plateau en étain pur avec les inscriptions suivantes: «SOUVENIR 1944 Willy Flammang, Batty Gillardin et Charles Hutmacher, le 13-6-69.»

Avis aux amateurs.

Schulen der Nation

Unter diesem Titel lasen wir in der Gewerkschaftszeitung des L.C.G.B. — Nummer 15 / 50. Jahrgang — vom 22.8.69. folgenden Artikel:

Rechtsradikale Verbände in der Bundesrepublik veranstalten in zunehmendem Maße Schießübungen.

So etwa die «Wiking-Jugend», und der Bund «Heimattreuer-Jugend» anlässlich ihres Pfingsttreffens in Baden-Württemberg.

Auch der «Stahlhelm» hat sich mit Wirkung vom 1. Juni dieses Jahres wieder eine «Schießordnung» gegeben.

Diese rechtsradikale Organisation mit der üblen demokratiefeindlichen Tradition hält ihre sogenannten Sportschießen zum Teil auch gemeinschaftlich mit dem Bundeswehrverband ab.

Mit Recht fordert die «Demokratische Aktion» — die diese dubiose Aktivität neonazistischer Gruppen aufdeckte, — daß sich Bundestag und Landesparlamente schnellstens damit beschäftigen.

Oder spukt etwa durch manche Köpfe noch der Gedanke, auch diese Verbände etwa zu «Schulen der Nation» werden zu lassen?

Soweit besagter Artikel.

Und wieder einmal — wie schon so oft — bewahrheitet sich die pausenlose Warnung, die die Zwangsrekrutierten Luxemburgs in fast jedem ihrer Monatshefte an die Adresse all jener richten, die heute noch immer — trotz aller beweiskräftigen Argumente — über sämtliche Hinweise dieser Art mit einer fast beschämenden Gleichgültigkeit hinweggehen. Bewußt oder unbewußt.

Dies trifft auch für andere Länder zu. Auch für uns. Für alle, die behaupten, daß sich bei der heutigen Jugend der Bundesrepublik kein zweites hitlerähnliches Regime durchsetzen kann.

«Heimattreue Jugend» und «Wiking-Jugend» beweisen jetzt schon große Ansätze des Gegenteils. Und der «Stahlhelm»?

Und die «Deutsche Soldatenzeitung», dessen Redaktion man in einem gewissen Sinne schon fast den Schriftführer der N.P.D. nennen möchte?

Und die massive rechtsradikale Wahlpropaganda der jetzt zu den Bundestagswahlen zugelassenen N.P.D. ???

Die luxemburgischen Zwangsrekrutierten warnen jedenfalls weiter, solange es noch nicht zu spät ist.

Wenn es nicht schon zu spät ist.

E.W.

Für das neue Denkmal in Monnerich

Still steht	Schießt Zorn
Der Stein	Ins Hirn.
Der Toten.	Europas Raben
Sommerwind	Fliegen schlecht!
Nur,	Schon zürnen
Läuft	Wolkenfäuste,
Im Aehrenfeld.	Schaut!
Zwangsrekrutierte	Zischte doch
Sind gekommen,	Ein blauer Blitz
Ein trutzig'	Am Totenstein,
Regiment!	Der grell
Stunden geh'n	Gelichtet ward.
In der	Donner floß
Erinnerung dahin.	In den Muskeln
Vor sechszwanzig	Der Nacht -
Jahren	Es stand
Starben sie	Ein Stein,
Vor Bjelgorod!	Der rief
Blut war	Zum Kampf!
An allen Aehren	Bitter war
Der Ukraine	Der Regen,
Damals . . .	Und blaß
Doch es bleibt	Vor Wut
Der Groll!	War der Tag
Galliggrüner	Der kam . .
Groll	

Dr. Pierre-Dominique Bausch

Amicale des Anciens de Tambow

De Comité erönnert seng Memberen a Frönn un' d'Journée 1969. De 5 November sin et 24 Joer datt mir nés heihém sin. Wéi all Joer gedenken mit an enger feierlecher Mass Samschdes, den 8. November öm 11 Auer eiser verstuerwene Komeröden an der Herz-Jesu-Kirch, Letzeburg-Gare. Oem 13 Auer komerödschaftlechen Banquet am Café du Commerce, Place d'Armes an öm 15 Auer Generalversammlung vun eiser Amicale.

De Comité.



Républ. Lorrain - 13.10.69

«Le ministre des Affaires Etrangères, M. Gaston Thorn, devait nous déclarer: «Je suis très satisfait du résultat (des élections communales), et personne ne pourra nous contester cette nouvelle victoire, nous confirmons notre succès remporté aux législatives, et faisons mentir l'adage luxembourgeois qui dit: «Celui qui s'allie aux chrétiens-sociaux laisse forcément des plumes.»

«Plus que cela, le gouvernement actuel a pris des mesures qui n'étaient pas nécessairement très populaires, et notamment l'augmentation des cotisations pour l'ajustement des rentes, le maintien de la T.V.A., le point indiciaire de la fonction publique, etc.»

Que l'adage, cité par M. Thorn, soit luxembourgeois nous semble quelque peu étrange en présence du fait qu'il a été mis en valeur, et dans le même ordre d'idées, par les politiciens allemands après leurs élections du mois dernier.

Les allemands auraient-ils eu besoin d'un dicton luxembourgeois pour s'exprimer?

Päng !

Ou, peut-être, M. Thorn aurait-il grignoté ce raisonnement aux allemands lors de ses entrevues avec ses collègues d'Outre-Moselle?

Päng !

M. Thorn, en citant même deux points importants allant directement à l'encontre d'un succès électoral, force un peu la logique en voyant des liens entre le résultat des élections communales d'une part, et législatives d'autre-part. Car si des mesures non-populaires prises par le gouvernement n'ont pas été sanctionnées par l'électeur communal, c'est plutôt la preuve de ce qu'il a fait une séparation très prononcée entre problèmes nationaux et locaux.

Päng !

★ ★

Table ronde RTL-UKW - 12.10.69

In einem Gespräch über das Ergebnis der Gemeindevahlen äußerten sich die Vertreter der 4 Parteien alleamt «zufrieden».

Die LSAP: weil sie, obwohl sie da und dort Sitze verloren hatte, doch in der Hauptstadt immer noch die stärkste Partei blieb und sie gegenüber den Kammerwahlen von 1968, sogar einen Zuwachs erzielt hatte;

Die CSV: weil sie sich «gehalten» hatte;
Die D.P.: weil sie Sitze gewonnen hatte;
Die K.P.: weil sie in der Hauptstadt ihre Sitzzahl «verdoppelt» hatte (von 1 auf 2!).

Die einen nahmen die letzten Kammerwahlen, die anderen die letzten Gemeinderatswahlen als Vergleichsbasis und konnten so *alle* einen Erfolg für sich buchen. Verlierer gab es daher keine! Wenigstens nicht unter den politischen Parteien!

Wer hat dann eigentlich verloren? - Etwa - wieder einmal - der Wähler?

Päng !

★ ★

Kammerbericht

(Sitzung vom 12. März 1969, Seite 143)

«Übrigens brachte die Regierungserklärung keine diesbezüglichen Neuerungen oder positive Zusicherungen.»

«Ich möchte die verschiedenen Abgeordneten bitten, heute nicht mehr weiter auf dieses Problem einzugehen. Meines Erachtens ist es sinnvoller, die Entschädigung der Zwangsrekrutierten in Sitzungen der zuständigen Kammerausschüsse zu erörtern.»

Au offener Tribüne möchte Herr THORN nicht an die von ihm abgegebenen Versprechen erinnert werden. Wenn schon, dann - hinter den Kulissen.

★

Fern. Geimer-Sonnen

Ameublement - Menuiserie - Ebénisterie
Grand choix en meubles de tous genres
Exécution de travaux de Menuiserie et d'Ebénisterie

Place de l'Eglise tél.: 6 91 82 Bech-Kleinmacher



Der lange Weg zum längsten Weg (V)

Unter englischen Fittichen

Zwei Tage später, am 28. April, morgens gegen 6 Uhr, haben sie endlich Barcelona erreicht. Hier versuchen sie nicht lange, Kontakt mit luxemburgischen oder belgischen Stellen zu finden, sondern erfragen sich kurzerhand den Weg zum englischen Konsulat, das sie mit der Trambahn erreichen. Am Tor stehen spanische Wachen, die sie zwar eigenartig betrachten, ihnen jedoch kein Hindernis in den Weg stellen. Vielleicht ist der Pförtner ebenfalls verwundert über ihr nicht gerade salonfähiges Aeußere, aber er läßt es sich nicht anmerken u. führt sie mit dem Fahrstuhl nach oben. Dort werden sie allerdings nicht vorgelassen, denn es ist noch zu früh; die Bürostunden haben noch nicht begonnen. So setzten sie sich denn auf die Treppe und . . . sind im Nu eingeschlafen! Kein Wunder, nach all den durchgemachten Strapazen!

«Good morning!» Es ist eine freundliche Damenstimme, die sie weckt. Und die junge Engländerin ist auch weiterhin sehr freundlich zu ihnen. Zunächst einmal reicht sie ihnen Zigaretten. Wirkliche Zigaretten! Kann es einen netteren Empfang geben für jemanden, der während Tagen in Regen und Dreck herumgepatscht ist und kaum noch etwas zu essen hatte?! Sie rauchen mit Genuß u. sind wieder einmal recht zufrieden mit der Entwicklung der Dinge. Inzwischen läßt das Fräulein sie ins Büro eintreten und dort Platz nehmen. Dann hört es sich aufmerksam ihre Geschichte an. Während sie erzählen, greifen sie emsig zu den angebotenen Biskuits und sorgen dafür, daß sie gleichzeitig bereitgelegten Zigarettenpäckchen leer werden. Dabei erfahren sie, daß sie die ersten sind, denen es gelang, von Frankreich zu Fuß herüber zu kommen.

Gegen Mittag trifft dann auch Tony Neven mit seinem holländischen Begleiter ein. Ihre Geschichte klingt noch abenteuerlicher. Sie waren unter den letzten, die abmarschierten; die Belgier waren etwa 200 Meter vor ihnen. In Gerona hielt die Polizei sie an, doch Tony und dem Holländer gelang es, Reißaus zu nehmen und sich querfeldein davon zu machen. Wieder einmal mußten sie die Unbilden des Wetters ertragen, mußten, trotz des Regens, mit müden Gliedern durch die verschlammten Wege marschieren, jeden Augenblick gewärtig, von Gesetzeshütern entdeckt zu werden und fliehen zu müssen.

40 Kilometer vor Barcelona sind ihre Kräfte soweit erlahmt, daß sie sich entschliessen, einige Kleidungsstücke zu verkaufen, um per Zug an ihr Ziel zu gelangen.

Gegen 9 Uhr erscheint der englische Konsul und leitet die nötigen Schritte ein, um ihren weiteren Weg zu sichern. Nachdem sie zunächst ein ordentliches Essen u. andere Kleider erhalten haben, trennen sie sich von ihrem holländischen Freund, der zur diplomatischen Vertretung seines Landes gebracht wird, dieweil un-

seren drei Luxemburgern eine gute Unterkunft verschafft wird. Drei Wochen müssen sie hier bleiben, bevor es weitergeht. Mag es auch schwer fallen, während dieser ganzen Zeit das Zimmer aus Sicherheitsgründen nicht verlassen zu dürfen, so läßt doch die ausgezeichnete Verpflegung und die Aussicht auf eine baldige und gute Weiterreise ihre Lebensgeister neu erwecken.

Am 18. Mai ist es dann so weit. Die falschen Ausweispapiere sind da, und völlig neu gekleidet verlassen sie Barcelona, um über Saragossa nach Catalayan zu gelangen, das ihr erstes Etappenziel sein soll.

Während der Fahrt müssen sie sich natürlich schweigend verhalten, um sich nicht durch ihre Sprache zu verraten. Doch es geht alles gut ab. Eine erste Polizeikontrolle in Saragossa wird ohne Schwierigkeiten passiert u. auch eine zweite, in Catalayan, wird anstandslos hinter sich gebracht. Ihr Anführer, der sie seit Barcelona begleitet, sorgt ausgezeichnet für sie: Unterkunft, Essen und ungestörten Schlaf.

Der nächste Tag verläuft ohne den geringsten Zwischenfall. Sie gelangen nach Valladolid, verbringen dort die Nacht und starten am nächsten Morgen, 20. Mai nach Orense. Wenn sie also bis dahin in nahezu gerader Linie vom östlichsten Ende Spaniens nach dessen westlicher Grenze zustreben, so nehmen sie nun eine leicht nördlichere Richtung, um so zur Nordgrenze Portugals zu gelangen.

Hier ist die Kontrolle im Zug äußerst streng, und die Beamten stellen den Reisenden ab und zu diese und jene Frage. Um diese Gefehr zu umgehen, greifen unsere Freunde zu einem kleinen Trick: Sie stellen sich schlafend. Und sie haben damit vollen Erfolg: Ungeschoren erreichen sie Orense. Dort heißt es wieder, wie schon so oft: «Suivez le guidel», der sie in ein gutes Nachtquartier bringt. Ihre Zuversicht ist soweit angewachsen, daß sie am Abend eine kleine Feier veranstalten, wobei einigen Flaschen Wein den Hals gebrochen wird.

Der nächste Tag soll wieder einen wichtigen Abschnitt ihrer Reise einleiten. Er soll sie

Nach Portugal hinein

führen.

Es beginnt mit einer Autofahrt bis in die unmittelbare Nähe der Grenze. Zwei Kilometer vor dem letzten spanischen Dorf steigen sie aus, um den Ort vorsichtshalber zu Fuß zu erreichen. In einem alten, etwas weiter und abseits gelegenen Haus verbringen sie die restlichen Stunden des Tages.

Ein weiteres Mal wird die Nacht zu ihrem Gehilfen. Gegen 23 Uhr brechen sie auf, das spanische Territorium endgültig hinter sich zu lassen. Der Plan gelingt ohne die kleinste Schwierigkeit, wurde er doch gründlich von Barcelona aus vorbereitet. So überschreiten sie denn den unsichtbaren Trennungstrich gegen 4 Uhr morgens. Es ist der 22. Mai 1942.

Wie üblich verbringen sie die Tageszeit in einem Versteck. Dieses Mal ist es ein Haus, das

ihnen daneben noch ein gutes Essen und eine willkommene Schlafgelegenheit bis zum Abend bietet. Und weiter geht es in südlicher Richtung. Im Auto ist die Stadt Braga bald erreicht, wo sie den Tag bei einer belgischen Familie auf die angenehmste Art verbringen.

Als am 24. Mai die Stunde der Weiterfahrt schlägt, hat sich Verschiedenes am bisher üblichen Ritus geändert. Sie sind ohne Begleiter und haben keine Ausweispapiere bei sich; dafür aber sind sie mit Geldmitteln versehen, die unter normalen Umständen ausreichen, um Lissabon glücklich zu erreichen.

Und in der Frühe des 25. Mai sind sie auch wirklich dort. Sie frühstücken in einem Restaurant am Bahnhof, nehmen eine Taxe und fahren zur englischen Botschaft. Dort will man nun von ihnen, die bisher als Belgier galten, ihre wahre Nationalität wissen. Bereitwillig geben sie Auskunft über ihre Personalien, sowie über ihre Absicht, nach England zu gelangen, um dort für die Befreiung ihrer Heimat kämpfen zu können. Damit wird

der Sprung über den Atlantik eingeleitet.

Zunächst fahren sie zum Office Belge. Dort heißt es Papiere ausfüllen, Formalitäten erledigen, kurz: die Weiterfahrt nach Gibraltar vorbereiten.

Nun geht alles sehr schnell. Bereits am folgenden Tage legt ein belgischer 600 Tonnen Frachter ab, der sie nach der englischen Kronkolonie bringen soll. Die Zeit bis zur Abfahrt benutzen sie, um sich in dem schönen und friedlichen Lissabon mit all den guten Sachen vollzustopfen, wie Kuchen, Zigaretten, usw., die sie seit Beginn des Krieges nicht mehr kannten. Daß dabei ein guter und ausgiebiger Trunk nicht fehlte, versteht sich am Rande. Felix Peters ist in besonders spendierfreudiger Stimmung. Als er schließlich zu später Stunde die gesamte Belegschaft eines Schanklokals zu einer Runde einlädt, lassen ihn die begeisterten Portugiesen

nicht nur hochleben, sondern sie tragen ihn auf den Schultern in sein Hotel.

Als der Frachter am andern Tag ausläuft, sind sie an Bord und blicken von der Reeling ein letztes Mal zurück auf das entschwindende Lissabon. Sie sind in einer solch frohen Stimmung, daß sie kaum merken, wie das kleine Schifflein von dem Sturm hin und her geworfen wird, der sie erfaßt hat, sobald sie die Mündung des Tejo hinter sich und das offene Meer erreicht haben. Sie sind in Gedanken schon in Gibraltar, auf englischem Boden.

Sechs Wochen bleiben sie in der Felsenfestung und arbeiten während dieser Zeit auf dem dortigen Flugplatz. Vorbei sind nun die langen Monate der unsäglichen Entbehungen, der fast übermenschlichen Anstrengungen, der vielen bitteren Enttäuschungen. Denn hier leisten sie schon einen, wenn auch kleinen Beitrag zum Sieg der Gerechtigkeit über den Naziterror in ihrer kleinen, geliebten Heimat.

Am 6. Juli stechen sie dann erneut in See. Dieses Mal macht sich der Krieg schon deutlicher bemerkbar; denn ihr Schiff wird von drei Zerstörern begleitet. Langsam, aber stetig kämpft es sich nach Norden durch die Biscaya, erreicht britisches Hoheitsgewässer, und macht schließlich am 12. Juli 1942 im Hafen von Glasgow in Schottland fest.

Dreizehn Monate sind seit ihrem Fortgehen in Diekirch vergangen; dreizehn Monate, die voll Nöten, Leiden, Bedrängnissen sowohl körperlicher als auch geistiger Natur waren.

Doch nun, da sie das Ziel ihrer kühnen Träume, den Boden der britischen Inseln betreten haben, nun ist all dies vergessen. Nun haben sie, stärker denn je zuvor, nur noch den einen Gedanken: Möglichst bald den Beitrag zu leisten, den sie vermögen, um der geliebten Heimat die Freiheit wieder zu geben!

d.f.

(Fortsetzung folgt)

Die Flucht (III)

Die Luxemburger Zwangsrekrutierten Heng und Marcel sollten in der zweiten Hälfte des Monats August 1944 mit einem sogenannten «letzten Aufgebot» der Wehrmacht in Dünkirchen zum Einsatz kommen. Aber sobald ihr Fluchtplan geschmiedet und in die Tat umgesetzt war, gerieten sie im Niemandsland, zwischen den beiden Frontlinien, in wildes Granatwerfer- und Maschinengewehrfeuer, mit dem die Deutschen die mögliche Fluchtzone abgrasteten. «Du Heng, jetzt sind wir verloren», - hatte Marcel gesagt. Und mitten im Minenfeld liegend kreperten Granaten und schlugen Kugeln um sie herum in die sandige Erde des Küstengebiets.

In jenem Augenblick hatten die Beiden das halbe Niemandsland durchquert. Die Schiesserei von den deutschen Linien her wurde immer intensiver. Zu allem Überdruß setzte die Bande nun auch noch Granatwerfer ein. Unheimlich zischten die Achtzimeterdinger über die beiden Flüchtigen hinweg.

«Viel zu weit», sagte Heng, noch ehe sie in Richtung auf die englischen Linien zu explodierten. «Die nehmen sicherlich an, wir beide seien schon drüben angelangt.»

Weiter gingen Leuchtraketen hoch. Die Nacht war taghell. Die Schiesserei wollte und wollte nicht aufhören. Nun reagierten auch noch die Engländer.

«So eine Schweinerei. Das kann man wohl Pech nennen», - sagte Heng zu seinem zitternden Freund.

«Ich hätte vorsichtiger und geschickter sein sollen», - klagte er sich selbst an.

«Schon gut, Marcel. Dasselbe hätte auch mir passieren können.»

«O nein! Du bist viel geschickter. Ich habe dich in eine unmögliche Situation gebracht.»

«Hör schon auf, Marcel! Das hier geht auch noch vorüber und vorbei.»

«Du, Heng, hoffentlich werden wir nicht getroffen, jetzt, wo wir es beinahe geschafft haben?»

«Aber du lieber Himmel! Marcel, daran habe ich noch überhaupt nicht gedacht!»

«Bist du aber ein komischer Kerl, Heng!»

«Weisst du, Marcel, das hier ist bestimmt nicht gemütlich. Aber hierüber mache ich mir die wenigsten Sorgen. Mir fällt gerade ein, dass ich vor noch nicht allzu langer Zeit vor einem deutschen Abhörgerät sass und die BBC-Sendung unserer Exilregierung abhörte. Das war genau so gefährlich wie dies hier, Marcel. Aber was ich damals hörte und auch schon vorher, nämlich: «Hält hinnen de Bass, dir sit hinnen geschwön lass», oder «Jonge läwt iwer, déserte'ert t'preisesch Arme», das hat mich wütend gemacht. Hör mal, warum diese Aufforderung zur Desertion? Waren wir denn nicht gezwungen worden diese verdammte Uniform anzuziehen? Ist unser Fall nicht viel eher zu verglei-

chen mit einem politischen Häftling, der, irgendwo eingekerkert, sein Heil durch Ausbrechen sucht - der in die Freiheit flüchtet? Dort hat schon mancher denselben Coup gewagt, wie wir diese Nacht. Das «déserte'ert» bringt mich wirklich in Raserei. Und das blöde «läwt iwer» ebenso. Nun, da wir mitten im Coup drin sind, mußt du schon gestehen, dass das alles gar nicht so einfach ist. Was meinst du, dass vorhin bereits geschehen ist?»

«Das kann ich mir denken, Heng.»

«Ich war mir der Gefährlichkeit dieses Unternehmens lange im voraus bewusst. Ebenso, dass es nicht leicht sein würde zu flüchten.»

«Wirklich, ich hatte mir diese Flucht leichter und vor allem weniger gefährlich vorgestellt.»

«Bist du aber naiv!»

«Aber wir wurden doch von London aus dazu aufgefordert.»

«Das schon. Aber glaubst du denn wirklich, die da drüben in London wären sich im Klaren über das, was sie uns anrieten oder zu was sie uns sogar aufforderten? Türmen gehen, wie sie es taten, noch bevor die Preussen unser Ländchen überrannt hatten, steht überhaupt in keinem Verhältnis zu dem, was wir nun hier durchmachen. Von denen brauchte keiner, noch wird je einer gleich uns durch Schmutz, blutend zwischen Minen und Kugeln zu kriechen brauchen. Aber, lieber Marcel, das ist nicht das Schlimmste.»

«W-a-s, das hier ist noch nicht das Schlimmste? Ach, Heng, mach mir nicht noch mehr bange, als mir ohnehin schon ist. Weisst du, ich war nie an der Front. Ich bin nicht so lange dabei.»

«Ach, du lieber Himmel! Dann ist dies deine Feuertaufe. Schlecht für dich, dass dies das erste und gut für dich, dass es auch das letzte Mal ist, da man mit Eisen nach dir wirft.»

«Mir langt dies vollauf. Sag mir, wie soll ich das verstehen, sagtest du doch eben, das Schlimmste stünde uns noch bevor?»

«Nun, lieber Marcel, ich verstand mich. Weisst du, die Gegebenheiten, die ich kenne, mit denen finde ich mich ab und werde auch irgendwie fertig damit. Aber das Ungewisse, das mir Unbekannte, das macht mir Sorgen. Und in der Tat, schlimm kann es noch werden, womit ich nicht sagen möchte, dass es so sein wird, wenn wir da vorne mit den britischen Soldaten in Kontakt kommen. Dass es Engländer sind, die wir vor uns haben, weiss ich ganz genau. Ich habe sie lange genug von meiner Stellung aus beobachtet. Du nimmst doch wirklich nicht im Ernst an, sie wüssten Bescheid über unseren speziellen luxemburgischen Fall; sie wüssten etwa, dass wir von den Nazis in die Wehrmacht gezwungen wurden? Sag, Marcel, sowas hast du doch wirklich nie geglaubt?»

Aber ... aber ...», - sagte Marcel. In diesem Augenblick mussten sie sich fest an den Boden pressen, denn zwei Granaten kreperten in ihrer unmittelbaren Nähe.

Ignis

Machines à laver - Réfrigérateurs -
Cuisinières à gaz - Congélateurs -
Boyleurs

M A Z O U T

Charbons

Cokes

Briquettes

Pommes-de-Terre

Transports

Vente de réservoirs à partir de 500 jusqu'au 1200 ltrs

Marcel

Schtoeder-Wagner

ESCH-SUR-ALZETTE

Chantier: r. d champs, Tél. 52740

Privé: 72, bd Pr. Henri, Tél. 542098

LA MAISON

Schaafs & Martin

Confection - Chemiserie

84, Grand'rue

L u x e m b o u r g

se recommande à tous les vrais Grand-Ducaux

CHAUFFAGE

SANITAIRE

Georges Berg

ESCH sur ALZETTE

33, bd Prince Henri -

5 29 16

«Du, Heng, ist dir was passiert?»

«Nein». Und dir, Marcel?»

«Mir auch nicht. Aber das war verdammt nahe. Hier kommen wir bestimmt nicht mehr lebend heraus.»

«Wer kann das behaupten?»

«Heng, ich bin überzeugt, dass unsere Regierung in London alles unternahm, die englischen Soldaten über unser Schicksal aufzuklären. Was sollten die Minister denn sonst noch Vieles zu nun haben? Befänden wir uns an der russischen Front, dann hätte ich sehr ernstliche Bedenken. Aber hier im Westen, wo wir doch unsere eigenen Leute haben, da weiss bestimmt jederman Bescheid.»

Das verschlug dem Heng den Atem gerade so, wie die eben sehr nahen Explosionen. Die Naivität dieses Jungen brachten ihn aus der Fassung. Es war etwas ruhiger geworden, und beinahe wäre der hartgesottene Heng aufgesprungen und hinüber zu den Engländern gelaufen, seinen Freund zurücklassend. Später wunderte er sich, dass er doch noch an ihn gedacht hatte.

«Komm, Marcel, versuchen wir nochmal unser Glück.» Und die beiden tasteten sich in der Dunkelheit zwischen den Minen durch. Noch verschiedene Male mussten sie runter zur Erde. Immer wieder begann die verdamnte Schieserei. Bei einer dieser Gelegenheiten nahm Heng das Gespräch wieder auf.

«Kannst du Englisch sprechen», - frug er seinen Kameraden.

«Nein, das habe ich nie gelernt», - war die Antwort.

«Ich versuche schon all die Zeit, mir die wenigen Brocken ins Gedächtnis zurückzuführen, die ich einst lernte. Irgendwie wird es schon gehen.»

«Ich bin überzeugt der Posten da drüben versteht Französisch, wenn nicht gar Deutsch. Du siehst alles viel zu schwarz.»

«Kein Wunder, bei dieser Dunkelheit!»

«Red doch kein dummes Zeug, Heng! Du scheinst mir übrigens eine arg verdrehte Kreatur zu sein.»

«Das darfst du immer mal annehmen. Ich gebe zu, daß zwischen uns beiden ein Unterschied ist.»

«Bist du schon lange im Rummel drin?»

«Anderthalb Jahre, leider. Ich war in Polen, Russland und Rumänien, wurde bereits dreimal verwundet und komme eben aus dem Lazarett» - lautete Hengs knappe Antwort.

«Oh! Davon hatte ich keine Ahnung», - entschuldigte sich Marcel. «Du, ich habe mir vorhin arg wehgetan an dem Stacheldraht.»

«Beiss auf die Zähne, Marcel. Allzu lange wird es nich mehr dauern, bis wir hier raus sind. Aber bitte erwarte dir nicht, dass der Tommy da vorne Französisch oder gar Deutsch spricht. Diese Enttäuschung möchte ich dir ersparen. Ich, meinerseits, bin überzeugt, dass der nur

sein Englisch kann. Ich mache mir keine Illusionen. Mich würde es wundern, sollte der überhaupt wissen, wo Luxemburg liegt. Ich habe meine Erfahrungen in dieser Beziehung gemacht. Ach, Marcel, was jene von London aus uns über den Äther vorquaselten, darfst du nicht für bare Münze nehmen. Ich bin sehr skeptisch und halte recht wenig davon. Ich sage dir offen: Der Grund meiner Flucht ist diametrale Opposition gegen den Ungeist des Nazismus, Abscheu und Hass dem nazistischen Gesindel gegenüber. Ich verachte zutiefst diese Herrenmenschen, diese Grossmäuler und Verbrecher an der Menschheit. Ich liebe die Freiheit über alles. Ich brauche niemanden, der für mich denkt, der mich wie ein Sklave herumkommandiert, dem ich unbedingt gehorchen muss, der mir das Wertvollste raubt, das es auf dieser Erde gibt: Meine Freiheit. Würden die Alliierten nicht siegen, behielte die Nazibande oder aber auch der Kommunismus die Oberhand in dieser Welt, dann, glaube mir, es wäre mir viel lieber, ich wäre längstens tot. Ja, das ist die Ursache, der tiefe Grund meiner Flucht heute Nacht. Nicht so sehr aus Gründen patriotischer Gefühle befinde ich mich jetzt hier. Nein, ganz bestimmt nicht. Unter Patriotismus verstehe ich jenes Stück Erde, wo ich zur Welt kam und aufwuchs, wo eine gute Mutter mir beistand in frohen und schweren Stunden, wo mein Vater für mich sorgte und alles tat, um aus mir einen ordentlichen, recht denkenden und brauchbaren Menschen zu machen, der seinen Nächsten achtet und ehrt. Der Name dieses Stückchen Erde spielt für mich wenig Rolle. Ich erkenne nur den Menschen als das Wertvollste und als Mittelpunkt allen Irdischen. Das taten die nazistischen Mordbuben nicht. Für sie ist der Mensch blosser Substanz, geringwertiger als das Tier, siehe 40 Mann = 8 Pferde.»

Choix immense. — Tous prix — dernier cri. Nouveau rayon en Vêtements-Sports. Chemiserie.

ALBA

Confections pour Hommes et enfants, Grand'Rue, Luxembourg

Imprimerie

Kremet - Muller & Cie

Imprimés de qualité

Esch-sur-Alzette

56, rue des jardins

Téléphone 521-85

Fabrique d'articles en aluminium

Aluminium

LUX

DUDELANGE

Tél.: 51 17 17

J. WEIRICH s.e.n.c.